



1957

CONSTANTINE LYCÉE LAVERAN 1956-57 - PHILO I

*Photos et noms fournis par Marie-Jeanne **COUGET-RUDMAN**, et parus dans 'Les Bahuts du Rhumel' n° 45 de mai 2007 (Revue de liaison et de mémoire de l'ALYC Anciens des Etablissements scolaires de Constantine) avec l'article qui l'accompagnait 'Au temps où je cousais mal exprès' (en page 2).*

- rang 1 en haut : 1. ? **MOUTON** - 2. Annie ? **BENHAIËM** - 3. Jocelyne **ANDRIEU** - 4. Michelle **BONIN** ou Ghislaine **BONNIN**
-5. ? **VANECLAIR** - 6. ? **CARFENTAN**
- rang 2: 1. ? **AUBRETON** - 2. Michèle ? **DAMIENS** - 3. ? Jacqueline **DOU** - 4. ? **OLIVET** - 5. Nelly **LALOUM**
-6. ? **LELLOUCHE** -7. Anne-Marie ? **FORTE** -8. ? **METENS** -9. Sylviane **VICAIRE** -10. ? **APLINCOURT**
- rang 3 :1. ? **PARAY** - 2. Mathilde ? **TRONC** - 3. ? **PIGEON** - 4. Marie-Jeanne **RUDMAN** - 5. Melle **RENAULT**, professeur de Mathématiques - 6. ? **SUZLÉE** - 7. ? Aline **NAKACHE** -8. Gisèle ? **MIMOUN** - 9. Maddy, Nicole ou Mireille ? **ZERBIB**

Remarques à transmettre en utilisant la fenêtre 'Commentaires' en bas de page.

Au temps où je cousais... "mal, exprès!"

En 1956-57, j'étais en Philo 1, au lycée Laveran du Coudiat, et voici ma classe, ci-dessus: de haut en bas et de gauche à droite, Mouton, Benhaïem, Jocelyne Andrieu, Bonin, Vanedlaire, Carfentan; puis Aubreton, Damiens, Jacqueline Dou, Olivet, Laloum, Lelouche, Forte, Metens, Sylviane Vicai-re, Aplincourt; puis Paray, Tronc, Pigeon, Marie Jeanne Rudmann, Mlle Renault, professeur de math, Suzlée, Aline Nakache, Mimoun et Zerbib.

A mes deux Laveran, j'ai toujours vécu en pensionnaire, et, pour nous internes, la grande injustice était que, même pour des écarts de conduite à l'externat, nous étions totalement privées de sortie, le week end: j'ai passé les dimanches de mon année scolaire 1951-52 plus souvent consignée au lycée que filant vers Bellevue, chez ma correspondante, grand-mère de mes cousines Annie et Michelle Roggy.

C'est qu'il ne fallait pas plaisanter, en français, avec Mlle Mariaud, ni même en couture avec Mme Olivès!

En 1956-57, j'étais en Philo 1, au lycée Laveran du Coudiat, et voici ma classe, ci-dessus: de haut en bas et de gauche à droite, Mouton, Benhaïem, Jocelyne Andrieu, Bonin, Vanedlaire, Carfentan; puis Aubreton, Damiens, Jacqueline Dou, Olivet, Laloum, Lelouche, Forte, Metens, Sylviane Vicai-re, Aplincourt; puis Paray, Tronc, Pigeon, Marie Jeanne Rudmann, Mlle Renault, professeur de math, Suzlée, Aline Nakache, Mimoun et Zerbib.

"Coud mal, exprès", ça ne fait pas bien sur un bulletin trimestriel... et mon admiration allait à Geneviève Baudet qui cousait et brodait si magnifiquement.

L'hiver 1951-52 m'a aussi souvent conduite à l'infirmerie pour des otites à répétition... Notre vieux Laveran de la rue Nationale était, en cette saison, triste et froid: un vrai royaume des courants d'air, particulièrement dans notre dortoir surchargé où les lits - séparés par moins de 40 centimètres - avaient envahi la salle des lavabos... j'y avais le mien devant une porte mal jointée.

Aussi, quel émerveillement, une fois au Coudiat, de se trouver dans des chambrées de douze, avec lavabos et bidets. Et, plus tard (privilège de l'âge) d'avoir un box individuel, avec un rideau qui préservait notre intimité... jusqu'à l'extinction des lumières où il devait alors être ouvert, nos surveillantes étant sans doute astreintes à des tournées d'inspection nocturne.

Certes, la chaleur ne régnait pas vraiment dans ces dortoirs - surtout le matin à 6 heures 30 - mais il y avait un progrès par rapport à l'ancien établissement.

Pourtant, notre vieux lycée a laissé de bons souvenirs aux internes que nous étions, malgré son air de caserne. Nous y avons joué des parties acharnées de ballon-prisonnier ou de cache-cache, sous des galeries où il y avait tant et tant de recoins! Au Coudiat, par contre, où se cacher, dans cette cour nue, à l'équerre?

Je crois que notre vieux lycée nous permettait de rêver, avec ses grands escaliers de pierre où l'on se prenait pour des princesses descendant de leur donjon... Avec ses géraniums aux fenêtres donnant sur la cour, dont les pétales carmin permettaient de se faire des ongles pointus et rouges, à la mode.

Plus tard, en professant, je me suis aperçue que nombre de vieux lycées parisiens ou bordelais n'étaient pas très différents du vieux Laveran...

Une chose, cependant, leur manquait: l'odeur de crotte, de purin, que les fenêtres barreaudées et grillagées du rez-de-chaussée - parfois entrouvertes - laissaient monter des rues avoisinantes.

De toutes les enseignantes m'ayant marquée, c'est Mlle Porcherot, professeur agrégée d'allemand, qui me vient immédiatement à l'esprit.

Elle était grande, d'aspect sévère, et... adorait me faire dire que mes arrière-grands-parents et leurs parents venaient du Grand duché de Bade.

Avec un de ses collègues du lycée d'Aumale, elle organisait des séjours à Innsbruck.

A propos du fameux Gaffiot, elle nous avait dit qu'à l'agrégation, n'ayant - bien sûr - pas droit aux dictionnaires allemands, le Gaffiot lui aurait été très utile pour rechercher des racines de mots.

Le souvenir de Mlle Martin, professeur d'anglais, m'est revenu grâce aux "Bahuts", et - surtout - le souvenir de celui qui devint son époux, M. Tolla: à l'oral du bac, sans doute ému par des trous dans mes connaissances en mathématiques, il n'a pas voulu me laisser repartir totalement ignare, et il m'a fait une démonstration au tableau... un vrai cours particulier.

Mais c'est l'allemand qui m'attirait, même si j'avais été impressionnée par une surveillante d'internat, Mlle Schlesinger... ou "Schlesingerova" comme elle nous avait dit de l'appeler: rescapée d'un camp en Allemagne, elle avait un numéro tatoué sur l'un de ses bras.

Grâce aux "Bahuts du Rhumel", bien des noms me reviennent en mémoire, et je suis très admirative devant celles et ceux qui ont des souvenirs précis et toujours intéressants à rapporter.

Aussi, je les prie de me rappeler le patronyme de cette brave surveillante générale que nous avions surnommée "Pépette"...

Marie Jeanne
COUGET RUDMANN.